

suffit pour cela d'assimiler adroitement ces faits aux délits de tromperie et d'escroquerie (art 405 et 423).

C'est pourquoi, tout en demandant simplement la répression de l'Église et de l'État, formule excellente en ce sens qu'elle sera plus facilement acceptée, le parti républicain, soit en réalité, pour mieux la réalisation d'un but défini plus efficace: la suppression de l'Église dans l'État.

Tel fut, au surplus, l'objet de la discussion et des délibérations secrètes, aux séances des 29, 30 et 31 mai 1887, au Temple Royal, en l'hôtel du Grand Orient de France. Un procès-verbal fut rédigé, mais qui fut chargé de rédiger un rapport sur ces données au nom de la première commission du Congrès, rapport qui fut adopté à l'unanimité par les délégués et les membres de la Fédération (deux d'entre eux sont aujourd'hui ministres).

Quant à la séance publique et solennelle du 1er avril, où députés et sénateurs républicains proclamèrent, devant un bon peuple, que le parti voulait uniquement la suppression, dans l'intérêt commun de l'Église et de l'État, on voit qu'il était tout autrement indigne comédie.

Nul besoin d'ajouter des commentaires inutiles.

LETTRE DE PARIS

(D'un correspondant spécial)

Paris, 13 mai.

Ma dernière lettre vous faisait prévoir la réunion des groupes de la majorité, à la veille du débat sur le rapport de M. Pelletan. Mais la commission et aussi le gouvernement, sont tellement pressés de présenter l'avis de la Chambre sur le conflit à l'ordre du jour qu'ils ont donné le mot aux meneurs pour que cette réunion ait lieu aujourd'hui. C'est une faute, que cette ouverture, disait ce matin encore M. Pelletan, car, au lendemain de leur retour des départements, on ne saurait attendre de la plupart des membres de la majorité aucune résolution virile. Encore, si l'on avait attendu, pour se réunir, la lecture de mon rapport!

Ces paroles semblent indiquer que M. Camille Pelletan n'a plus la même confiance qu'avant-hier dans le succès de l'ordre du jour proposé par la commission, et, franchement, je crois qu'il n'y a pas tort.

M. Floquet, en prenant ouvertement parti pour le Cabinet, et, en déclarant hier, à l'issue de la séance, à MM. Clémenceau et à ses amis, qu'il ne fallait pas compter sur lui pour s'opposer à ce projet, a singulièrement refroidi bien des ardents, notamment sur les bancs de l'extrême-gauche aussi bien que de la gauche radicale. En effet, il n'y a plus à se faire d'illusion, si le ministère actuel est renversé, il sera fatalement remplacé par un cabinet Freycinet ou Freycinet-Raynal, ce qui est absolument la même chose. M. Raynal étant en quelque sorte l'alter ego de l'ancien président du conseil.

Assiégé vous déjà ce qui se produit: les amis les plus dévoués de la commission, ceux qui dans la presse s'évertuent, il n'y a pas 48 heures à lui conseiller de ne pas reculer d'une semelle, sont les premiers à annoncer, aujourd'hui, que si M. Dauphin se retirait, le conflit pourrait s'arranger. C'est un fait, M. Clémenceau, solidement appuyé avec son ami et compatriote, le ministre des finances, il paraît bien difficile que la retraite de l'un n'entraîne pas celle de l'autre. Aussi serait-on en train de proposer ceci:

« Entre modifier le projet de loi, à l'occasion du débat sur le rapport Pelletan, le mandat qu'elle a donné à la commission du budget afin qu'elle se mette à l'œuvre, à l'égalité de son mandat de liste, de procéder à l'équilibre du budget sans emprunts ni impôts nouveaux.

En d'autres termes, ne plus vouloir faire du budget de 1888, un champ de réformes économiques et fiscales, mais un simple budget d'attente, en raison des circonstances, absolument comme l'a été le budget de 1887.

En attendant que ce projet soit mis à exécution, les droites exécutent systématiquement de la commission du budget, ont jugé l'occasion favorable pour démontrer qu'il était possible de pratiquer le fameux équilibre si vainement recherché par les gauches avant le vote des emprunts. Elles se sont donc réunies dans la matinée, sous la présidence du baron de Mackau, afin d'examiner les propositions financières du gouvernement et d'organiser des sous-commissions chargées d'étudier les propositions en question parallèlement avec la commission de la Chambre.

À la suite de cette réunion, M. le comte de Luçay a lu un intéressant rapport sur les projets du gouvernement, et il a démontré, une fois de plus, l'absence de toute possibilité de rétablir l'équilibre budgétaire, ainsi que la possibilité d'équilibrer le budget sans emprunts ni impôts, mais par de strictes économies et la perception sérieuse des revenus de l'État.

Les droites se sont ensuite réparties en six sous-commissions qui ont présidées respectivement par MM. Daynaud, Keller, l'ancien Dompierre Dornoy, le baron de Mackau, Piou et Boreau-Lajanade. Ces sous-commissions préparèrent un travail en ce qui concerne les questions de la répartition plénière.

Cette expérience ne manquera pas d'intéresser, car elle aboutit à un résultat désiré, c'est non seulement l'impuissance de la majorité de gauche qui sera démontrée devant le pays, mais encore son mauvais vouloir à tout accepter, son incapacité.

Un seul des groupes de la majorité, celui de la gauche radicale, s'est réuni aujourd'hui, les autres n'ayant pas été convoqués à temps. Le groupe de la gauche radicale paraît avoir été divisé sur la question du conflit.

Les journaux du soir sont sans intérêt. La Liberté constate que l'opposition anglaise devient irrésistiblement en faveur de la Couronne. Hier, il s'est trouvé des orateurs, aux Communes, pour combattre un bill autorisant le duc de Connaught, généralissime de l'armée des Indes, à se rendre en Angleterre, afin d'assister au cinquantième anniversaire du couronnement de la Reine, et, au moment du scrutin, 45 députés ont voté contre. Le sentiment monarchique s'affaiblit dans toutes les classes.

La compagnie du South-Eastern Railway ayant souscrit pour 1,000 livres à l'Institut colonial en l'honneur du cinquantième, un actionnaire a vivement protesté; les directeurs lui ayant fait offrir 1 schilling et 6 deniers, représentant sa part proportionnelle dans les 1,000 livres en question, en raison du nombre d'actions qu'il possède, il a refusé et poursuit le président criminellement pour malversation du capital social.

M. Gladstone, assistant, hier, à un déjeuner chez le docteur Parnell, n'ayant pu prononcer la consécration, a parlé pendant une heure de la question d'Irlande. Il a protesté contre les accusations portées contre la députation parnelliste par le

Times et les conservateurs, et a soutenu que le colonel Sanderson, lord Randolph Churchill et lord Salisbury sont à une moralité politique plus élevée que celle de M. Parnell.

L'alliance que nous avons contractée avec les Parnellistes, a ajouté M. Gladstone, est fondée sur la confiance de nos convictions, tandis que l'alliance que nous avons contractée avec le parti libéral, en 1885, était fondée sur des intérêts personnels des conservateurs. M. Gladstone a vivement attaqué le bill de répression irlandaise qu'il a qualifié de dégradant pour l'Angleterre.

La mesure a été fermée parce qu'elle pense que le ministère ne sera pas renversé, surtout si, comme on le croit, il se décide à sacrifier M. Dauphin. La hausse n'a été, de reste, que de 7 centimes sur le 3 0/0, malgré les efforts faits par les acheteurs en vue de la réponse des primes de demain, de faire monter les cours le plus possible.

Mais, après bourse, ces 7 centimes ont été perdus sur le bruit qu'il était arrivé de mauvaises nouvelles d'Allemagne et que la conférence pour le règlement des affaires algériennes, qui se tenait à Saint-Petersbourg, venait de se dissoudre.

HISTOIRE DU JOUR

Rétablissement du certificat de civisme

Il n'est pas d'abus de pouvoir que le gouvernement ne se soit efforcé de corriger, dont il ne se rende compte dans le but d'assurer tous les citoyens sur lesquels il peut avoir quelque action: témoin l'obligation nouvelle qu'il impose à l'aspirant notaire de produire un certificat du maire de la commune où il réside et fait son dernier stage. Ce certificat n'est délivré qu'après une enquête faite par la police demandant de répondre aux questions suivantes: 1° Si le candidat est de bonne vie et mœurs; 2° S'il est électeur dans l'endroit où il réside; 3° S'il est intelligent; 4° Quelles sont ses opinions politiques. Ce n'est que d'après ces renseignements qu'il lui est délivré le certificat devenu indispensable pour être nommé notaire.

Ainsi le candidat ne se contente pas de régner en maître absolu dans les administrations publiques, dans les écoles, dans l'armée, dans les tribunaux; voilà que ce régime libéral prétend soumettre aussi les notaires! Il lui faut donc notaire, le candidat ne favorise pas l'école qu'il a la prétention d'avoir une justice à lui? Bien sûr, sans doute, pour venir au monde, y vivre, exercer un commerce ou une profession quelconque, il va falloir aussi produire un certificat de bon genre. Ce sera la restauration du certificat de civisme cher à la mémoire de tout bon jacobin.

NOUVELLES DU JOUR

Un sermon du cardinal Lavergne

Le cardinal Lavergne qui est en ce moment à Lyon, vient de prononcer un sermon dans l'église Saint-Joseph de la rue de Valenciennes de Paris. Le cardinal a fait ressortir la nécessité d'aider le gouvernement à soutenir ces œuvres que le gouvernement retire son appui matériel.

Après avoir supprimé du budget une somme de 500,000 fr. affectés jadis aux œuvres africaines, le ministre a maintenu celle de cent mille francs, destinée à l'entretien des séminaires africains. Pas le moindre secours aux écoles, aux églises, aux presbytères, et tout cela, il faut le noter, au détriment de l'enseignement primaire.

Une fois le protectorat établi en Tunisie, le cardinal Lavergne, ému de ce que nos pauvres soldats mouraient faute de soins — il n'y avait point d'hôpitaux — fit construire à ses frais un hôpital de deux cents lits; cet hôpital est entièrement occupé à cette heure par les soldats du gouvernement à la charge entière du cardinal.

Puis il n'y avait point de collège à Tunis.

Sur la prière du cardinal Lavergne, le cardinal Lavigerie, en fondant un hôpital, suivant son habitude, continue à serrer les cordons de la bourse.

Le cardinal, dit la Nouvelle de Lyon, a raconté cela à son nombreux auditoire sans réclamation, avec modération, nous n'osons pas dire sans amertume.

L'Irlande

D'après une statistique publiée par M. Mulhall, le régime de la reine Victoria a été plus terrible pour l'Irlande que celui de la reine Elisabeth.

En effet, durant ces cinquante années, 1,225,000 personnes ont péri en Irlande par suite de la famine de 1845-1849, soit 1,000,000 ont péri, soit une perte de 9 millions d'habitants, le double de la population actuelle de l'Irlande.

Cela ne suffit point à MM. les anglais, qui ont versé tant de larmes sur l'asservissement des Romains et des Irlandais, ont organisé des fêtes à Paris et des Bourbons. Ils s'amusent aujourd'hui à faire de nouvelles lois de coercition.

Le congrès catholique

Paris, 13 mai. — Mgr Richard a donné communication d'une adresse au Pape. Après avoir remercié le Saint-Père de sa bénédiction, le congrès constate que les épreuves des catholiques ne sont pas près de finir.

On se trouve en face de nouvelles menaces de destruction de la foi religieuse, telles que: la dénonciation du concordat; le service militaire imposé aux séminaristes; la suppression des écoles catholiques; la répression des congrégations de nos hôpitaux, desservis contre lesquels protestent les catholiques et qu'ils sont résolus de combattre avec autant de plus d'énergie que l'on voit poindre le dégoût et l'exaspération dans les rangs de nos soldats.

Ces derniers, tournant leurs regards vers la chaire de Saint-Pierre, et voyant un souverain dépourvu de toute puissance temporelle et dont l'autorité cependant s'exerce partout sans contestation; les membres du congrès ont décidé de demander au Pape et de solliciter l'arbitrage.

L'adresse terminée par l'expression des sentiments d'affection, pour le Saint-Père en attendant qu'une délégation des catholiques français aille elle-même porter l'adresse à Rome, à l'occasion du jubilé de Léon XIII.

M. de Belcastel a ensuite prononcé une remarquable allocution sur la question de l'enseignement.

La situation ministérielle

Paris, 13 mai. — On annonce que quelques députés présenteront d'autres formes que celle de l'ordre du jour de la commission du budget. Divers députés considèrent en effet que le Cabinet s'est déclaré prêt à accepter les réductions que la commission jugerait possibles.

ils veulent proposer une rédaction moins impérative et soumettre à la Chambre un texte qui, tout en affirmant sa volonté de réaliser des économies, puisse être accepté par le ministère.

Les grèves en Belgique

Bruxelles, 13 mai. — Le Peuple annonce une grève parmi les ouvriers de la brasserie de Louvain; une grande effervescence règne dans la région et on craint que la grève ne s'étende rapidement. Le même journal ajoute que le vote du droit d'entrée sur les viandes cause une vive surpopulation.

Un nouveau palais législatif

Paris, 13 mai. — La proposition de M. Margaine tendant à la construction d'un nouveau palais législatif a été prise en considération par la commission d'initiative, avec cette disposition que le nouveau palais serait construit sur l'emplacement des Tuileries. La dépense serait couverte par la vente du Palais-Bourbon, et du ministère de l'intérieur, place Beauvau.

La proposition de MM. Michelin et Plateau, relative à la suppression des bureaux de placement, a été repoussée.

La commission de l'armée

Paris, 13 mai. — La commission de l'armée a adopté les résolutions suivantes: 1° L'École militaire de St-Cyr est maintenue. 2° Les promotions seront réduites à un chiffre plus conforme aux nécessités de l'élevation du niveau des études. 3° La proportion légale des officiers recrutés parmi les sous-officiers sera augmentée dans une mesure restant à fixer. 4° À égalité, il est adopté l'amendement suivant: Dans une plume assignée, le gouverneur peut employer à la défense tous les hommes valides, même ceux qui ont accompli la totalité de leur service militaire.

Les sucres. — L'amendement Ribot

Paris, 13 mai. — L'amendement de M. Ribot a soutenu devant la Chambre, hier, et qui a été renvoyé à la commission du budget, a été repoussé par cette dernière. En attendant, le ministre a proposé au budget du Trésor, une prime de primes payées aux fabricants en imposant le sucre extrait de la mélasse.

M. Ribot voulait taxer cette production d'un impôt de 15 millions, à condition que le gouvernement abandonnerait de 7 0/0 à 8 50 0/0 le taux du rendement légal.

La commission a maintenu le système de gouvernement, c'est-à-dire le rendement à 7 0/0; seulement elle a doublé les pénalités en cas de fraude.

En Alsace-Lorraine

Strasbourg, 13 mai. — Le tribunal correctionnel de Strasbourg vient de condamner le jeune Alfred Stoll, âgé de quatorze ans, élève du gymnase protestant, à un mois de prison pour offense envers l'Empereur, à l'occasion des fêtes du 22 mars.

Le jeune Stoll avait tenu, pendant la solennité

de la fête de la semaine dernière, un propos qui a été rapporté au camarade et qui fut considéré comme offensant pour l'Empereur.

Dans la même audience, Leisinger, tourneur, âgé de 21 ans, a été condamné à cinq mois de prison pour avoir chanté la Marseillaise; Joseph Malfait, journaliste, âgé de 20 ans, a deux mois, pour avoir arboré à sa boutonnière un ruban tricolore, et deux jeunes gens de Zanswiller à quatre mois de prison, pour avoir crié: Vive la France en traversant les rues de Niederbronn le jour de la révision.

Une victime des anarchistes

Paris, 13 mai. — M. Marcel H... avait, dans plusieurs des réunions publiques qui viennent d'avoir lieu au sujet des élections municipales, combattu le candidat anarchiste; quelques-uns des partisans de ce dernier lui avaient promis, si leur candidat était élu, de le retrouver un soir et de lui faire son affaire.

Or, le candidat anarchiste n'avait en qu'un nombre de voix dérisoire; les frères et amis fidèles, se souvenant des menaces qu'il avait proférées contre M. H..., vinrent l'attendre rue du Moulin-de-Vance où il lui fait passer pour rentrer à son domicile, et, au moment où il traversait cette rue, ils se précipitèrent sur lui, le frappèrent de deux coups de couteau, puis le jetèrent dans la tranchée qui se trouvait à quelques pas.

Atteint à la tête et au bas-ventre, Marcel H. avait perdu connaissance et les ouvriers le croyaient réellement mort quand ils allèrent prévenir le commissaire de police.

Les soins médicaux qui lui furent prodigués parvinrent à le ramener; il raconte ce qui s'était passé, donna le signalement de ses agresseurs et de agents furets immédiatement mis à leur recherche, mais jusqu'à cette heure, ils ne les ont pas retrouvés.

Une mystérieuse affaire à Paris

Paris, 13 mai. — On a relevé dans le fossé des fortifications, à proximité du Point-du-Jour, une femme qui avait les deux jambes brisées et des lésions internes. Elle avait une nommée Mme Botket, femme d'un entrepreneur de menuiserie.

À la suite des premières constatations et des dépositions diverses, la police a arrêté un employé de cette maison, M. H..., qui avait été congédié et sur lequel pèsent des soupçons très graves.

Alphonse XIII

On télégraphie de Madrid au Temps que le 17 mai prochain, le jeune roi Alphonse XIII aura un an.

À cette occasion, le ministère conseille à la Régente d'accorder une amnistie générale pour les délits de presse et aussi de gracier les 240 soldats condamnés pour participation au mouvement militaire de 1886.

La polémique russo-allemande

On télégraphie de St-Petersbourg au Temps que le *Novoye Vremia* avait que le prince Gortschakov n'a pas été à la hauteur de sa mission au congrès de Berlin.

Quant au prince de Bismarck, dont la *Gazette de l'Allemagne du Nord* cherche à plaider la cause, il est impossible de le prendre pour un ami.

La Russie sait depuis longtemps ce qu'elle peut attendre de l'Allemagne et de ses hommes politiques.

Condamnation à mort

Angers, 13 mai. — La cour d'assises de Maine-et-Loire, en séance au soir, a condamné à la peine de mort la femme Chéné, reconnue coupable d'avoir empoisonné son mari.

La complice de la femme Chéné a été condamnée à 20 ans de travaux forcés.

Inauguration de la statue de Garfield

Washington, 13 mai. — Aujourd'hui, a eu lieu l'inauguration de la statue du président Garfield. Le président Cleveland et tous les membres du gouvernement assistaient à la cérémonie.

VENTES PUBLIQUES DE LAINES

La série de nos enchères publiques de laines s'est clôturée hier, à Tourcoing, par une séance qui avait attiré un grand nombre d'acheteurs et a été très animée.

Les enchères se sont faites avec entrain et il faut constater que les beaux déchets surtout, des prix plutôt en hausse: quelques bons lots de blouses fines ont été enlevés à de courts assés fermes.

Quant aux marchandises, peignés et blouses, provenant du sauvetage de l'incendie du peignage de Doriguies, elles ont été disputées avec acharnement et ont obtenu des limites, nous dirons presque insupportables, mais en tout cas plus élevées que lors de la première vente de marchandises du même genre: on peut constater une avance de 15 à 20 centimes sur les peignés et de 10 à 15 centimes sur les blouses.

En somme, excellente journée de vente.

REUBAIS-TOURCOING, 14 mai 1887.

Cette semaine a été liée à des affaires importantes en laines avec une amélioration sensible dans les prix. En fabrique la situation n'a guère changé et un mouvement sérieux ne se produira pas tant que les commissions n'arrivent plus abondamment et être traitées à prix en légère baisse.

Mouvement maritime laurier

Le steamer anglais *Chimborazo* a été expédié le 11 mai de Londres pour Adelaide (Australie). Le 3 mai anglais *Bulmore* venant de Dunquerque et Cardiff, est arrivé le 9 mai à Montevideo. Le 3 mai anglais *Wendell* venant de Montevideo, est arrivé le 12 mai à Adelaide, Australie, venant de Marseille pour prendre charge en laine pour France.

Le steamer *Delcomyn* allant de Londres à Melbourne et Sydney prendra charge en laines, a passé le 11 mai à Hobart.

Le steamer *Arctura* des Chargeurs-Réunis, capitaine Leguen, allant de Montevideo et Buenos-Ayres à Dunquerque et la Havre, a touché le 11 mai à Ténériffe. Ce steamer qui partira vers le 19 courant au départ de la Havre.

Le steamer *Océanien* allant de Marseille en Australie, a été expédié le 12 mai à Sydney. Le steamer anglais *Merka* allant de Londres en Australie, a touché à Aden le 10 mai.

Le 3 mai anglais *Connaught-Ranger* est arrivé le 11 mai à Brisbane. Le 3 mai anglais *Wendell* venant de Montevideo et Buenos-Ayres à Dunquerque et la Havre, a touché le 11 mai à Ténériffe. Ce steamer qui partira vers le 19 courant au départ de la Havre.

Le steamer anglais *Comorant* venant de Lyell et de la Nouvelle-Zélande, est arrivé le 11 mai à Sydney. Le 3 mai anglais *Arctura* des Chargeurs-Réunis, capitaine Leguen, allant de Montevideo et Buenos-Ayres à Dunquerque et la Havre, a touché le 11 mai à Ténériffe. Ce steamer qui partira vers le 19 courant au départ de la Havre.

Le steamer anglais *Wendell* venant de Montevideo et Buenos-Ayres à Dunquerque et la Havre, a touché le 11 mai à Ténériffe. Ce steamer qui partira vers le 19 courant au départ de la Havre.

Le steamer anglais *Wendell* venant de Montevideo et Buenos-Ayres à Dunquerque et la Havre, a touché le 11 mai à Ténériffe. Ce steamer qui partira vers le 19 courant au départ de la Havre.

Marchés français

ELBEUF. — Suivant un rapport de la Chambre de commerce d'Elbeuf, la fabrication de la nouveauté a été généralement active pendant le mois pour l'exécution des commissions. Les draps militaires et d'administration conservent toujours leur courant d'habitude. Les draps noirs, qui avaient repris un peu d'animation au commencement du mois, ont fléchi dans la deuxième semaine.

Les expéditions ont présenté un excédent de 22,704 kilogrammes, sur le mois correspondant de l'année dernière. Le chiffre des ventes a été de 245,239 kilogrammes dans le mois d'avril 1887, contre 225,239 kilogrammes dans le mois d'avril 1886, vente de draps blancs noirs s'est arrêtée assez brusquement dans la deuxième dizaine du mois, par suite des événements survenus à la frontière de l'Est.

Les affaires d'exportation prennent de plus en plus d'importance et présentent une marche assez suivie.

«REIMS. — Voici le relevé du mouvement de la fabrication de laines: En draperie, il a été expédié: dans la semaine du 23 au 29 avril 1887, 29,153 kil.; contre 42,358 en 1886. En lainages, pendant la même période, il y a eu 115,141 kil. d'arrivages et 43,463 d'expéditions.

AUBE. — La vente est difficile pour les apprêts, blanchisseries et bonnettes, mais la fabrication conserve sa situation normale.

LOIRE-ET-CHER. — La filature de laine va reprendre son travail; la fabrication des draps ne marque pas d'activité.

L'ensemble de la situation industrielle et commerciale est plutôt satisfaisant.

PAS-DE-CALAIS. — Le commerce et l'industrie sont généralement stationnaires; la fabrication est peu active dans les filatures de lin; pour le coton, la fabrication est plus ordinaire, et il est peu de jours où la fabrication est active quoique la vente offre encore des difficultés.

On peut dire que dans l'industrie de la laine, les affaires tendent à se réveiller pour l'industrie de la laine.

SOMME. — Dans l'industrie cotonnière, la situation est toujours assez bonne dans la filature et dans les lainages, les ouvriers sont régulièrement occupés; les machines à vapeur ont été achetées et sont en bon état; les petits sont moins favorablement partagés. Les filatures de laine sont en bonne situation, les commandes ne manquent pas dans les peignages.

Marchés anglais

BRADFORD, 12 mai. — Considéré dans l'ensemble, les affaires de notre marché n'ont pas plus mauvais qu'il y a huit jours. Les affaires toutefois ne sont pas d'un caractère satisfaisant et il ne faut pas s'en flatter quand on se rappelle le baisse graduelle et lente du prix durant ces dernières semaines.

Parmi les détenteurs, il n'y a guère d'empressement à vendre, car la compréhension de la loi qui pourrait tendre à faire baisser davantage les prix que l'on peut coter un demi-penny en moins ce qui, en tout cas, n'est pas un avantage, d'obliger les consommateurs à acheter avec mesure et aux prix courants seulement.

Les demandes sont peu nombreuses et peut-être, dans l'ensemble, y a-t-il eu plus de laine qui a changé de mains, mais les prix sont peu satisfaisants et dépendent assez de la position et des conditions des vendeurs. Les affaires en laine de Bouyou sont stationnaires et les vendeurs sont un peu plus fermes dans leurs cours. Aucun changement pour les genres croisés. En moirain on constate plus d'affaires, mais non en alpage.

«VIL. — Aucune amélioration à noter dans ce genre. Les rapports de l'étranger ne sont plus encourageants, pour les commandes, les limites des prix sont plus basses. Les filateurs ont en vain apporté quelque résistance. Quoiqu'ils soient impuissants à obtenir l'alignement nécessaire, ils ont cependant des matières brutes, ce qui se fait d'affaires se conclut à des cours légèrement réduits tant pour les fils doublés que pour les fils simples. Les prix d'affaires d'opère dans les sortes intermédiaires et les lustrés, mais les prix sont faibles. Pour les moirains, aucun progrès. Suivant les rapports intérieurs, les affaires sont plutôt changées.

«PIECES. — Les manufacturiers trouvent très difficile de garantir de nouvelles affaires à des prix satisfaisants. Les commandes sont rares, et les affaires de mouvement, et les ressourcements ne sont pas nombreux.

Les comptes-rendus étrangers disent que les acheteurs américains, agissent avec précaution et que sur le continent et dans l'Est, aucun progrès n'est constaté.

Laines

AVIGNON, 13 mai. — On a vendu 129 balles de laine d'Australie au suif et 27 balles de la Plata dito.

LA HAVRE, 13 mai. — Il a été vendu 24 balles de laine du Pérou en suif, à fr. 110 les 100 kil.

LA HAVRE, 14 mai, 9 h. 35 matin. (Avis de MM. Aubé, Dumanoir et Deguy)

Voici le résumé de la huitaine: Arrivages: 479 balles de laine de Buenos-Ayres; 225 balles du Chili; 171 balles du Chili et 53 balles de diverses provenances. Expédition: 219 balles de Buenos-Ayres. Stock: 3,333 balles de Buenos-Ayres; 2,232 balles de Montevideo; 840 balles du Chili; 565 balles de Rio-Grande; 833 balles de Buenos-Ayres; 1,400 balles d'Algérie; 461 balles de Smyrne; 7,414 balles d'Espagne; 410 balles de Bombay; 8 balles du Pérou et 304 balles de peils de chameaux.

PORT-ELISABETH, 16 avril.

Les affaires ont été quelque peu entravées par les fêtes de Pâques. La demande, toutefois, a continué, et notamment pour les laines en suif, et le ton du marché est ferme. En Utensils snow white il a été vendu 50 balles bonne qualité de 15 à 160, env. 150 balles de 13 1/2 à 15 d. 50 balles genre blanc. En country snow white environ 80 à 100 balles laine Standard ont changé de mains de 14 à 14 1/2 d. En country snow white environ 80 à 100 balles laine Standard ont changé de mains de 14 à 14 1/2 d. En country snow white environ 80 à 100 balles laine Standard ont changé de mains de 14 à 14 1/2 d.

Les affaires ont été quelque peu entravées par les fêtes de Pâques. La demande, toutefois, a continué, et notamment pour les laines en suif, et le ton du marché est ferme. En Utensils snow white il a été vendu 50 balles bonne qualité de 15 à 160, env. 150 balles de 13 1/2 à 15 d. 50 balles genre blanc. En country snow white environ 80 à 100 balles laine Standard ont changé de mains de 14 à 14 1/2 d.

Les affaires ont été quelque peu entravées par les fêtes de Pâques. La demande, toutefois, a continué, et notamment pour les laines en suif, et le ton du marché est ferme. En Utensils snow white il a été vendu 50 balles bonne qualité de 15 à 160, env. 150 balles de 13 1/2 à 15 d. 50 balles genre blanc. En country snow white environ 80 à 100 balles laine Standard ont changé de mains de 14 à 14 1/2 d.

NOTTINGHAM, 12 mai.

«S'il y a quelque changement à noter dans le commerce de dentelles, c'est une voie progressive, mais les conditions n'ont pas encore été satisfaisantes pour la saison et bon nombre de machines sont occupées. Les demandes pour rideaux, stores, voiles de fauteuils et toutes pour vitrages sont plus satisfaisantes pour nous. Les commandes sont complètes, les nouvelles ne sont pas fournies avec grande abondance. Il y a toutefois un bon nombre de commandes en laines, mais la concurrence étrangère s'agrandissant, les envois locaux de production s'agrandissant, les envois dépassent la demande.

Dans la branche de «Lever» il y a peu de changement. Beaucoup de dentelles de coton en couleur sont disponibles et l'on remarque plus d'activité pour les dentelles de soie.

Les fabricants de Calais sont de grands concurrents pour celles-ci.

Les brideries tisseuses, servant de garnitures et les bordures au crochet, sont modérément demandées. Les fabricants de draps ne constatent aucune amélioration dans leur genre de commerce et les commandes pour les genres de Hinton et les engleures sont calmes. Les commandes pour la plupart des tailles de coton uni sont limitées et aucune réaction ne s'opère pour la plume. La bonnetterie et les chapeaux de couleur se vend assez bien, mais les demandes sont calmes pour les cotonnades blanches ou les chaussettes écarlates.

SITUATION MÉTÉOROLOGIQUE. — Paris 13 mai.

Les fortes pressions tendent à se propager vers le Sud-Ouest et le baromètre s'élève assez rapidement. Le maximum est en Ecosse (Housay 77°). La pression diminue au centre et au sud du continent. Le minimum qui était hier en Livonie, persiste en se combinant, et celui de l'Est, tout en se creusant, s'est transporté dans le golfe de Gènes. Les vents soufflent des régions Nord sur le nord et l'ouest de la France, et du Sud-Ouest sur le sud. Des pluies et des orages ont été signalés sur le centre du Continent.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIS

Les funérailles de M. Alfred Motte, manufacturier, chevalier de la Légion d'Honneur, supplantant du juge de paix du canton Est, ont eu lieu ce matin.

Rarement, nous avons vu, ici, affluence aussi considérable à une cérémonie funèbre.

La population tout entière, chefs d'industrie, négociants, ouvriers, tout ont comparu. Une perte considérable le Roubaix du travail vient de faire dans la personne de cet homme éminent. Tous s'étaient réunis dans la manifestation d'un même sentiment de respect et de gratitude pour son œuvre et sa vie de famille.

Ajoutons que les ouvriers de toutes les usines dont M. Alfred Motte était le fondateur avaient voulu assister à la douloureuse cérémonie. Ils sont près de quatre mille. Par une presse et délicate attention de ses amis, qui savaient que cette journée pendant laquelle le travail a naturellement chômé, ne serait pas cependant perdue pour leurs familles.

Dès dix heures, la rue Saint-Jean était noire de monde; quand le clerge arriva, à dix heures et demie, les piques entrèrent en scène, et un cortège de 400 personnes se dirigea vers le cimetière de la Madeleine. Là, le corps de M. Alfred Motte fut déposé dans un cercueil en bois, et le clergé se retira.

Sur le parcours jusqu'au cimetière, rue de Lanooy, place de la Liberté, et Grande-Rue, l'affluence était considérable.

CHATEAU-BÉLIN

«Vous êtes le jour du dernier combat, vous me trouverez avec vous.

— Que voulez-vous dire, mon Père? — Vous le savez aujourd'hui... Monsieur Château-Bélin, je viens vous chercher.

— Je vous salue, monsieur.

— Vous ne me demandez pas où je vous coudois? — J'ai confiance.

— Nous allons chez Mlle Any où vous attend Marcelle.

— Marcelle!

Château-Bélin n'en écouta pas davantage; il se sera rapidement les mains de Norbert et celles de J. Xavier, et monta jusqu'à l'appartement de l'aveugle.

— Ah! Marcelle, fit-il, nous revenez-vous donc? — Oui, dit-elle, pour toute la vie. J'ai trop bien aimé la prétendue philanthrope, pour ne point venir avec Any pratiquer la charité dans la maison de M. Dupont.

Château-Bélin tira une baguette de son doigt.

— Vous l'accepterez, cette fois, demandait-il.

— Il le faut bien, dit-elle, Jacob a mérité Rachel.

(A suivre)

ROUBAIS

«Vous êtes le jour du dernier combat, vous me trouverez avec vous.

— Que voulez-vous dire, mon Père? — Vous le savez aujourd'hui... Monsieur Château-Bélin, je viens vous chercher.

— Je vous salue, monsieur.

— Vous ne me demandez pas où je vous coudois? — J'ai confiance.

— Nous allons chez Mlle Any où vous attend Marcelle.

— Marcelle!

Château-Bélin n'en écouta pas davantage; il se sera rapidement les mains de Norbert et celles de J. Xavier, et monta jusqu'à l'appartement de l'aveugle.

— Ah! Marcelle, fit-il, nous revenez-vous donc? — Oui, dit-elle, pour toute la vie. J'ai trop bien aimé la prétendue philanthrope, pour ne point venir avec Any pratiquer la charité dans la maison de M. Dupont.

Château-Bélin tira une baguette de son doigt.

— Vous l'accepterez, cette fois, demandait-il.

— Il le faut bien, dit-elle, Jacob a mérité Rachel.

(A suivre)

LE CONTAMX

Par Raoul DE NAVERY

XXIII

Marcelle

— Moi, qui ne voudrais pas vous voir ajouter à la tristesse dont un pauvre âme est remplie; moi, qui après avoir suivi pas à pas l'existence d'un homme que des juges vont appeler à leur barre, vous criez: «Ma fille, quand un moment d'erreur est expié par tant d'abnégation, de travail et de vertu, la dette est payée à Dieu comme à la société. Je serai près de lui quand il sera venu à son heure, et c'est seulement à cette heure terrible qu'il pourra compter ses véritables amis.

— Mon père, dit Any en se relevant, vous êtes un saint.

— Non, ma fille, je suis un homme qui ai souvent vu pleurer et consolé beaucoup de douloureux.

Any se releva et ajouta en secouant la tête:

— Je ne suis à cette heure, ni une bonne fille, ni une bonne chrétienne. Mais vous daignerez m'aider, je l'espère, à retrouver l'énergie qui me manque.

Le sentiment du devoir vous suffira ma fille.

En ce moment l'aveugle parut sur le seuil.

— Any? Any! que se passe-t-il? j'ai cru l'entendre pleurer.

La jeune fille jeta ses bras autour du cou du vieillard.

— C'est vrai, dit-elle, j'ai pleuré... Marcelle est revenue, elle m'a conté